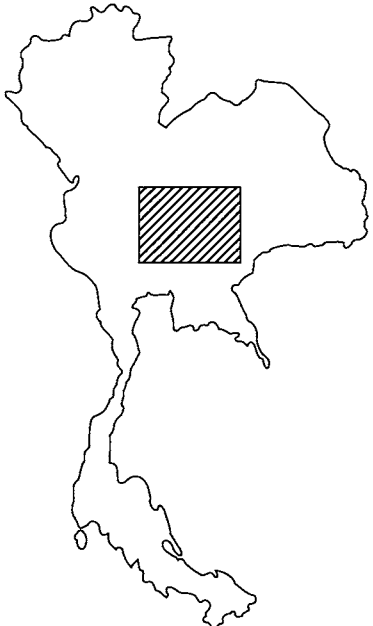
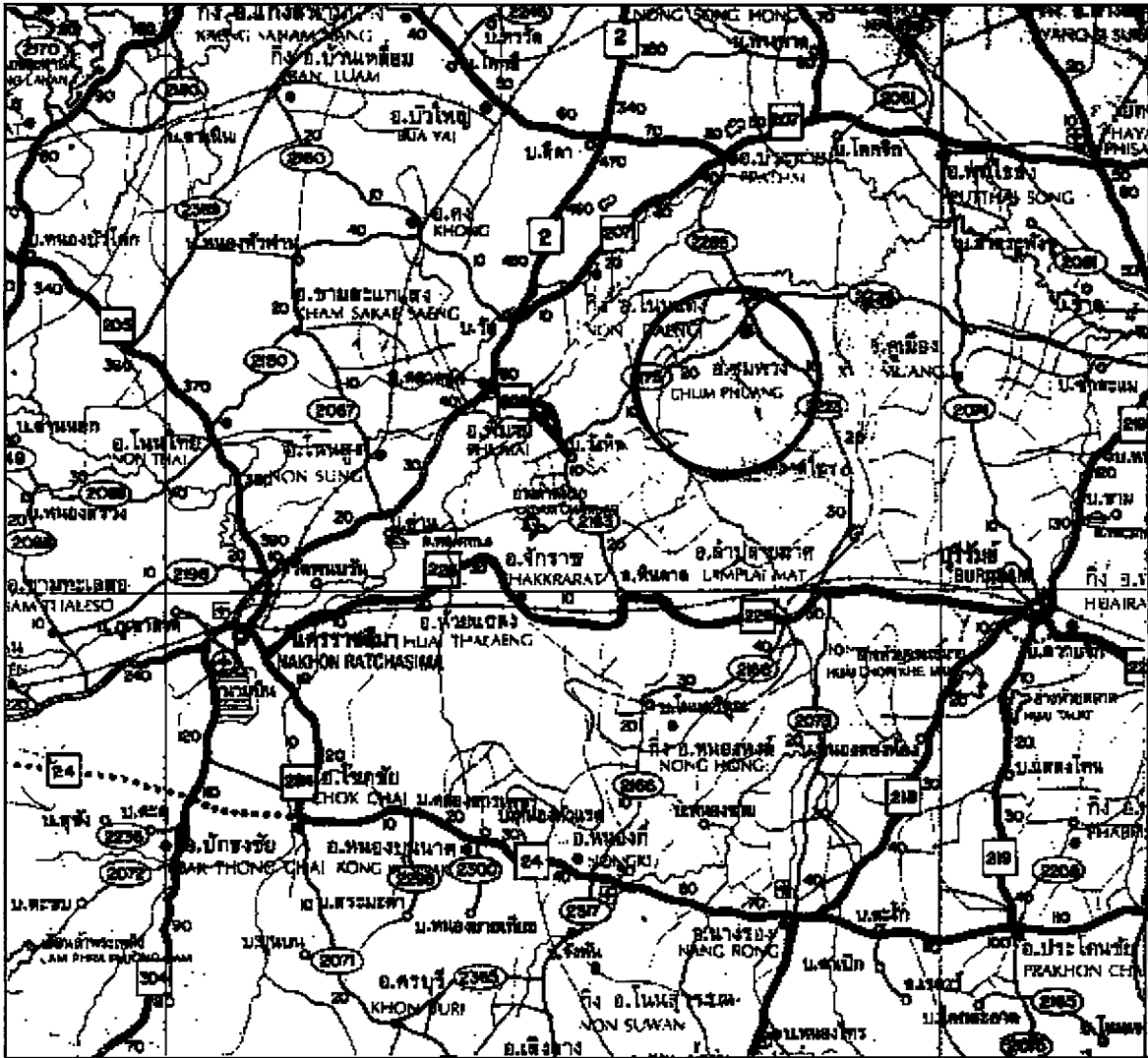


SECTION VI
ETHNOLOGY



UNE APPROCHE ETHNOLOGIQUE DES MASSAGES TRADITIONNELS THAÏS

NATHALIE BECQUIGNON

UNIVERSITÉ DE PARIS, NANTERRE

SUMMARY IN ENGLISH

Perhaps because of its narrow association with prostitution in Thailand, traditional Thai massage has been little studied from an ethnological approach. This paper employs that approach, not from a therapeutic or technical standpoint but by viewing traditional massage as a significant cultural phenomenon. It attempts to show what rules govern the practice of massage in a country where the act of touching a person is subject to strict restraints.

To become acquainted with traditional Thai massage the author took a course at Wat Pho and then conducted field research in Northeast Thailand, especially in Nakhon Ratchasima Province near Chumphuang.

Massage is performed in accordance with a variety of taboos governing parts of the body as well as age and sex. The head, for example, occupies the highest position and the feet the lowest; youth defers to age, and women to men; women must never touch a monk. The rules and taboos which govern the touching of a person are illustrated herein by diagrams. These show the areas which it is permissible (white) or forbidden (black) to touch, depending on whether the contact occurs within or outside of a family group, between males and females, or between the old and the young.

A detailed example is given of the apprenticeship and functions of a masseuse by presenting a case study of a female patient aged 30 who suffers from chronic constipation and consults a local masseuse aged 69. After inquiring as to the symptoms, the masseuse strongly massages the abdomen of the patient, using circular strokes with the palm of one hand pressed on the back of the other hand. The massage is performed on the clothed body, demonstrating the lack of direct physical contact with the body except for the arms and legs. The massage continues on the shoulders and arms; the circulation of the blood is then stopped for a moment at the level of the elbows. Massage of the abdomen is then resumed. The fee of 20 baht is then symbolically rejected, only to be accepted at last.

No instruments or medicines are used in the massage, and the masseuses evidently have only a vague knowledge of the internal organs of the body. While some believe that the massages are of Chinese origin, a strong Indian influence seems probable, since at Wat Pho, for example, certain twistings and stretchings were called "yoga" by the practitioner. Pressure is exerted by all the fingers or by just the thumbs; sometimes the palm of the hand is used, and the feet are used to knead the thighs. The elbow or knee may be used when extra pressure is needed.

The masseuses studied by the author all acquired their skills within their province, generally from a relative or an elderly masseuse, although there are schools like those in Chiang Mai or Wat Pho where the course involves three hours of practice a day for ten days, when, after an examination, a diploma is conferred.

Apprenticeship may be undertaken at the initiative of a relative or a practicing masseuse, or after a dream or other indications of destiny.

Massages generally have three objectives: a precise therapeutic function (the most common), exorcism, or relaxation. The author broaches the question as to whether massages taken for relaxation by young people raised in an environment of strict sexual morality may in fact offer a kind of sexual release.

Most therapeutic practitioners in the villages studied are women; the few masseurs are all also exorcists. Women participate only in certain specialized areas of popular medicine: massages (of course), births, abortions and mediumism. These are specialities which do not require knowledge of magic or magical incantations, which are reserved for men. The latter must follow certain taboos so as not to lose their special knowledge or *wicha*; e.g. they may not enter a house in which there is a coffin.

Women are excluded from magical or exorcistic practices for two reasons: first, they are considered too weak by nature, i.e. by their *kwan* (vital essence residing in the head); and second, they are considered impure.

Since at the village level the techniques of massage are acquired through apprenticeship, a strong bond of gratitude is created with the master. Furthermore, by an act of beneficence toward the patient, the practitioner acquires merit too

be applied to a future life. The remuneration given by a patient is considered to be an offering to the master. Thus the practitioner offers the product of her knowledge and the patient participates in a gift which becomes an offering:

"...a conversion of material capital into symbolic capital which itself can be reconverted into material capital" (Bourdieu 1980).

Introduction

Parmi les nombreuses pratiques de médecines traditionnelles, il en est une qui prête à peu d'analyses fines, à savoir les massages. Le fait que cette technique soit étroitement associée à la prostitution (principalement en Thaïlande) contribue probablement sinon à son occultation du moins au peu d'intérêt qu'elle suscite en ethnologie, discipline qui, en l'occurrence, a beaucoup de difficulté à s'extraire des clichés du sens commun.

J'ai choisi d'étudier les massages traditionnels thaïs non pas du point de vue thérapeutique ou technique, malgré tout l'intérêt évident que l'on peut trouver, mais comme un phénomène culturel significatif.¹ En effet, en Thaïlande le massage fait partie du quotidien. On se masse soi-même ou bien mutuellement en discutant avec des ami(e)s à la faveur d'un moment de détente ou encore en sollicitant le service d'une masseuse détenteuse d'un savoir thérapeutique. Mais, dans ce pays où les règles du toucher sont très strictes, les massages peuvent apparaître comme une transgression tolérée. Obéissent-ils à certaines règles? Y a-t-il des personnes que l'on ne peut toucher ou masser? Ce contact physique ne permet-il pas de renforcer les liens entre les différents membres de la communauté? Et l'altruisme manifesté par les masseuses n'est-il pas finalement une forme dissimulée d'échanges, de prestations?

Après une explication des règles sociales du toucher et une esquisse des techniques de massage, je tenterai de répondre à ces questions.²

Méthode

Au début de l'étude, des fonctionnaires de Bangkok à qui j'avais expliqué mon projet essayèrent de me décourager, affirmant que cette vieille pratique avait quasiment disparu, qu'elle n'était plus d'actualité et inintéressante. Une telle attitude est assez fréquente dans les pays en voie de développement dont les représentants officiels, pétris de valeurs occidentales, comprennent difficilement que ceux dont il est dans la nature d'incarner ces valeurs s'intéressent à autre chose qu'à la modernisation de leur pays. C. Lévi-Strauss exprime parfaitement ce type de problèmes (dans "Anthropologie" in *Diogenes*. Paris, 1975 N° 90: 26), je cite:

"On accueille volontiers les économistes et les sociologues dont les recherches peuvent contribuer aux transformations souhaitées; en revanche, on tolère à peine les ethnologues et parfois on les interdit de séjour, de peur que leurs travaux et leurs publications

ne fixent l'attention sur des usages qu'on préfère oublier jusqu'à ce qu'ils aient disparu. A supposer qu'ils persistent, on ne souhaite pas que leur existence soit connue au-dehors, pour que nul ne s'imagine qu'à l'inverse de ce que l'on voudrait faire croire et que l'on croit peut-être, la culture nationale n'est pas encore parvenue au niveau d'une civilisation modernisée".

Afin de me familiariser avec le savoir-faire des praticiens traditionnels, je suivis en Octobre 1988 un stage de massages traditionnels au temple de Wat Pho à Bangkok (voir infra: p.157). Si la technique du massage semble identique, c'est bien le seul point commun qui existe entre les masseuses de ce temple et celles qui officient dans les villages. A Bangkok, le massage est une profession avec horaires et rémunérations. Dans les villages, il n'y a en général pas de contraintes de temps ni de paiements nécessaires.³

Après avoir reçu une formation pratique à Bangkok, mon travail s'est basé sur des enquêtes et observations dans le nord-est de la Thaïlande, plus particulièrement dans la province de Nakhon Ratchasima, près de Chumphong. Les villages observés se nomment Khok Hin Chang, Talat et Khok Po Gnat (cf. cartes). J'ai limité mon observation à ces quelques villages proches afin de comparer les pratiques des différentes masseuses.

Cet endroit, en retrait des voies de circulation principales, est au sud de l'*Isan* ("Nord-Est"), à deux heures de route et une demi-heure de piste du célèbre sanctuaire khmer de Phimai. Cette province est limitrophe, entre la plaine centrale de Bangkok et l'*Isan*, donc une région charnière où s'interpénètrent cultures thaïe et lao (cf. notes).

1. Les règles du toucher chez les Thaïs

Plusieurs études ont montré que les comportements engendrés par les normes de contact varient selon les cultures, par exemple Descamps (1989: 139). Il ressort notamment de ces travaux que dans bien des sociétés le toucher est très réglementé. Si cela ne semble pas évident dans les sociétés occidentales où le contact physique n'est pas strictement prohibé en public, à l'inverse en Asie du Sud-Est, les interdits relatifs au toucher sont très rapidement signifiés à l'hôte étranger soit par le constat d'un évitement systématique des acteurs sociaux, soit par l'énonciation formelle des tabous à l'étranger qui n'a pas su les voir. Chez les Siamois et les *Isan*, les représentations du corps varient selon les âges et selon les sexes. La tête est hautement considérée car elle est le siège de l'essence vitale appelée *khwan*; c'est la partie la plus intime de l'individu.⁴ A l'opposé, les pieds sont impurs, bas, souillés par leur contact au sol. B. Formoso explique à propos des *Isan*

cette opposition tête/pieds (1987: 147) et montre ainsi que ce système de référence s'étend à l'organisation de la maison et même à la constitution du village et de son environnement, le village étant l'extrémité supérieure d'un espace humanisé dont les rizières figurent les pieds.

Dans ces deux sociétés il est très grave de toucher la tête d'un, ou d'une, aîné(e). Par précaution, il vaut mieux ne pas apposer la main au-dessus du niveau des épaules. De même, les jeunes doivent s'incliner s'ils passent à proximité de personnes respectables (car d'un âge ou d'un statut social qui suppose la déférence). Fléchissant la tête ou le corps, ils affichent ainsi leur volonté de se placer en position d'infériorité face aux aînés. Quant aux femmes, en reproduisant le même fléchissement du corps en présence des hommes reconnaissent la prééminence de ces derniers. A travers ces règles relatives au toucher et à la position des corps se décline donc la hiérarchie des positions statutaires, qu'elles aient trait à l'âge, au sexe ou à d'autres discriminants (économiques, religieux, politiques). Ainsi, cette convention est systématique devant les moines bouddhistes. En effet, ceux-ci ont une aura sacrée qu'il faut honorer. Quelque soit l'âge et la position sociale des laïcs, il est de leur devoir de s'incliner profondément par trois fois, devant le Bouddha, le Dharma et le Sangha³ et surtout pour les femmes, ne pas toucher un moine afin d'éviter toute tentation sexuelle à ce dernier.

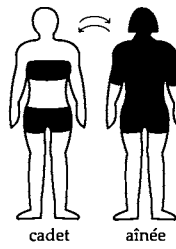
Nous arrivons maintenant aux règles du toucher selon les sexes. En Thaïlande, selon Terwiel (1975: 116), la femme est considérée comme impure à cause du sang menstruel. Mais c'est un fait qui n'est pas typique à la Thaïlande; les menstruations sont souvent symbole d'impureté, de souillure.

Voici un récapitulatif des règles du toucher, tel qu'il en a résulté des enquêtes dans les villages observés. Il n'est pas possible de généraliser à l'ensemble de la Thaïlande compte tenu des informations parcellaires dont on dispose inévitablement. Les dessins utilisés par l'ethologue Desmond Morris (1977: 204) pour présenter différentes situations intimes ou publiques du quotidien sont la source d'inspiration des figurines présentées aux pages suivantes. D. Morris a dessiné quatre figures résultant d'enquêtes faites auprès d'adolescents américains: zones touchées par le père, par la mère, par les amis de même sexe et par les amis de sexe opposé afin de déterminer les parties publiques et les parties privées selon les sexes et les contextes.

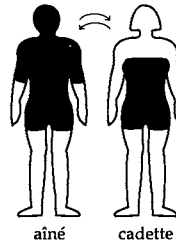
En ce qui concerne ce présent article, de plus nombreux cas ont été décrits afin de couvrir un vaste ensemble de situations probables. Si les relations familiales et formelles ont été représentées, ce n'est pas le cas des situations d'intimité.

- Légende:**
- zone de contact interdit
 - zone de contact permis
 - ⊞ réponse ne faisant pas l'unanimité quant à l'interdiction.

Dans un contexte familial

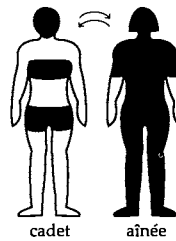


1. Il ne peut toucher que les avant-bras et le bas des jambes.
2. Elle ne doit pas toucher le torse, le sexe et les fesses.

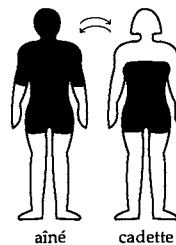


1. La femme est plus jeune, il n'est pas préjudiciable de toucher sa tête. Tout le corps est zone taboue.
2. Tout le corps est interdit, particulièrement la tête et les épaules.

Hors du contexte familial

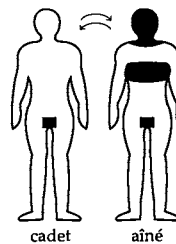


1. Hors de la famille, le garçon ne doit pas toucher une femme plus âgée, si ce n'est les avant-bras.
2. Le torse, le sexe, les fesses sont zones interdites. La tête ne doit pas être touchée même si le garçon est plus jeune: l'homme doit être respecté.

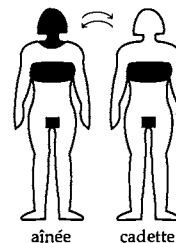


1. et 2. La situation demeure la même que dans le cadre familial.

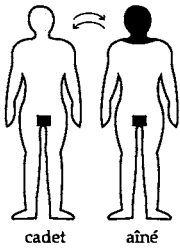
Dans un contexte familial



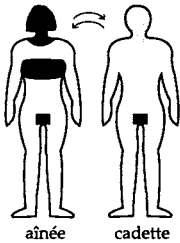
1. Entre personnes du même sexe les zones interdites sont plus restreintes: sexe, tête et épaules.
2. Seulement le sexe ne doit pas être touché.



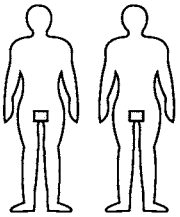
1. La poitrine et le sexe sont des zones interdites au toucher.
2. La même chose avec la tête et les épaules en plus, par respect.

Hors du contexte familial.

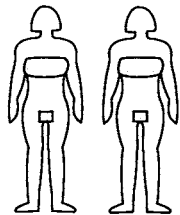
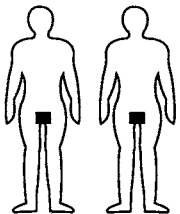
1. et 2. Les interdits sont les mêmes qu'en situation familiale.



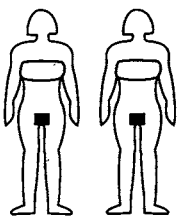
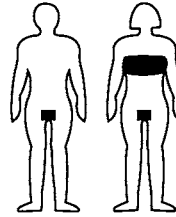
Idem.

**Dans un contexte familial:
personnes du même âge**

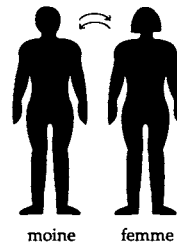
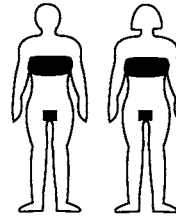
Seules les parties sexuelles seraient taboues, mais toutes les réponses ne le mentionnent pas.

**Hors du contexte familial:
personnes du même âge**

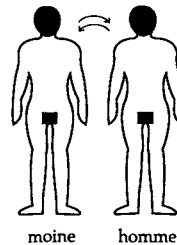
Le sexe est tabou; toutes les réponses ne s'accordent pas pour les femmes à propos de la poitrine.

**Personnes du même âge:
dans un contexte familial**

Hors de la famille Dans les deux cas, seules les parties sexuelles sont interdites.



Prohibition absolue



Le toucher est autorisé mais la pratique improbable.

Les règles du toucher sont quasiment les mêmes dans les contextes familiaux et extérieurs, les deux exceptions étant d'une part qu'un cadet ne doit pas toucher une aînée (hors-famille) excepté au niveau des avant-bras alors que dans le cadre familial les zones taboues sont plus réduites et d'autre part, considérant des personnes du même âge et du même sexe, il semblerait que dans les familles il ne soit pas tabou de toucher les parties sexuelles, alors que cela le demeure entre personnes non familières.

Les règles du toucher sont régies par l'âge (aîné-cadet) et le sexe. L'articulation de ces deux paramètres définit un plus ou moins grand nombre de zones taboues. Ces interdits sont de trois sortes:

1. Interdits sexuels: marqués non seulement par le sexe mais par tout le corps dans certains cas.
2. Interdits liés au respect qui concernent la tête et les épaules. Le corps des femmes est du point de vue des prohibitions tactiles principalement défini par référence aux

tabous sexuels alors que celui des hommes est plus sensible au tabou de respect. En effet, ce respect ne s'exprime pas seulement en fonction de l'âge; nous voyons sur les figurines qu'une femme aînée ne doit pas toucher la tête d'un cadet et du coup apparaît plus "respectable" que la femme.

3. Interdit total de toucher un moine ou d'être touché par celui-ci pour les femmes. Il fait partie de la sphère du sacré et ne peut avoir de contacts physiques.

Ces règles du toucher seront modifiées en fonction de la variante "situation sociale". Les Thaïs sont très sensibles au prestige social d'une situation financière ou d'un poste valorisant. Aussi un vieil homme s'inclinera profondément devant un haut dignitaire laïc ou devant un moine, quelque soit l'âge de ceux-ci.

Les règles du toucher qui régissent les attitudes corporelles quotidiennes semblent très rigides et fortement respectées. D'où l'intérêt d'une étude des pratiques de massages dans la mesure où celles-ci ne respectent pas les interdits précédemment énoncés. Dès lors, en effet, seules la poitrine et les parties sexuelles demeurent zones interdites au toucher. Par ailleurs, la notion de respect de la tête et d'impureté des pieds n'existent plus, aîné ou cadet peuvent se masser l'un l'autre. Dans le contexte particulier des massages à caractère thérapeutique ou relaxant tombent les interdits liés au respect et seuls restent en vigueur les interdits sexuels. Nous reviendrons sur cette "transgression permise" dans les pages qui suivent, mais auparavant, commençons par décrire cette technique qui libère des interdits du toucher.

2. Massages: techniques, apprentissage et fonctions

En guise d'illustration à l'apprentissage et aux fonctions des massages, il nous semble nécessaire de présenter une séance telle qu'elle fut observée en 1988 dans le village de Nok Hin Chang.

2.1 Un exemple.

Da est une institutrice de 30 ans. Elle enseigne et réside à Nok Hin Chang depuis 5 ans mais elle est originaire de Saraburi, situé dans la plaine centrale de Bangkok. Elle souffre de constipation chronique et pratique l'auto-médication en prenant régulièrement des laxatifs achetés dans une pharmacie de la ville voisine. Ce jour-là, elle était à cours de médicaments et choisit de consulter une masseuse. Une fillette servit d'intermédiaire pour fixer un rendez-vous. La praticienne contactée était âgée de 69 ans. Elle assure également les fonctions de sage-femme et pratique ces deux activités depuis 1981, date correspondant au décès d'une masseuse chez qui elle était servante. Selon ses dires, celle-ci lui serait apparue en rêve pour lui demander de continuer sa tâche afin d'aider ses prochains à moins souffrir. Elle a donc commencé à masser, menant parallèlement un travail qui consiste à nettoyer l'école, ce qu'elle fait encore aujourd'hui. Cette femme est arrivée à l'heure du déjeuner et tout le monde

s'est empressé de lui offrir un repas, qu'elle a refusé poliment, comme c'est la coutume. Elle est allée avec Da dans une pièce voisine où il y avait un espace plus confortable pour s'allonger. La masseuse s'est mise à croupetons (*nan jɔ:ŋ jɔ:ŋ*) et a demandé à la patiente allongée quels étaient ses symptômes. Après les explications de l'institutrice, elle a tout d'abord joint les mains au niveau du front (*wāj*) par respect envers la masseuse décédée, puis elle a commencé à masser sans jamais regarder le corps, les yeux dans le vague. Cette méthode lui est particulière car les autres masseuses ne pratiquent pas obligatoirement sans regarder ce qu'elles font. La séance a duré une demi-heure.

Elle a massé le ventre très fort, en cercles, avec la paume d'une main appuyée par l'autre; les pressions sont plus ou moins longues. Les massages étaient effectués sur les vêtements.⁶ Elle a continué par les épaules et les bras puis a bloqué la circulation sanguine au niveau des coudes pendant environ une minute afin de chasser le vent et stimuler la circulation.⁷ Elle a recommencé ensuite à masser le ventre de la même manière. Le massage terminé, Da est allée chercher 20 baths que la masseuse a refusé en prétextant qu'elle ne pratique pas pour l'argent mais pour soulager la douleur des autres. Sur l'insistance de la cliente, elle a finalement accepté en disant que cet argent servirait d'offrande à celle qui lui était apparue en rêve. La séance s'est terminée ainsi.

Nous nous baserons sur cet exemple au cours de nos prochaines explications.

2.2 Techniques et apprentissage.

Que les massages thaïs n'utilisent pas d'instruments, ni de médicaments, au contraire de l'Inde⁸ n'en signifie pas pour autant que les techniques qu'ils mettent en oeuvre sont rudimentaires. Bien au contraire, les manipulations, les torsions supposent la maîtrise de connaissances "tactiles", pour ne pas dire anatomiques car il semble que les masseuses n'aient qu'une connaissance très diffuse de la constitution interne du corps. Le massage consiste en manipulations ou pratiques essentiellement manuelles, exécutées sur une partie du corps, généralement à des fins thérapeutiques. Si pour certains Thaïs les massages seraient d'origine chinoise, une forte influence indienne apparaît probable. Par exemple, mon professeur au Wat Pho appelait certains mouvements de contorsion et d'élongation "yoga". Des représentations de *yogi* dans des positions utilisées pendant les massages ornent d'ailleurs les murs de ce temple.

Mis-à-part ces mouvements de torsion, les massages sont faits de pressions qui sont de force et de durée variables. Ces pressions sont exercées soit avec tous les doigts, soit uniquement avec les pouces; les paumes étant utilisées parfois. La masseuse pratique aussi avec les pieds pour "travailler" l'arrière de la cuisse. Si elle est trop faible, elle peut s'aider de son coude ou de son genou pour faire une pression soutenue.

Les masseuses rencontrées ont appris dans leur province d'origine, aucune n'a un savoir extérieur. Généralement, c'est une parente ou une vieille femme masseuse qui leur a

enseigné. Il y a pourtant deux possibilités d'apprendre les massages: Au village avec un *khru*: (instructeur) ou bien dans une école comme celle de Chiang Mai ou le temple de Wat Pho. L'enseignement tel qu'il est dispensé dans ce dernier procède de la façon suivante: l'élève suit des cours de trois heures quotidiennement pendant environ dix jours, avec le même professeur. En général, il s'agit de cours particuliers. Dans un premier temps, l'enseignant masse l'étudiant en lui expliquant les mouvements, la répétitivité et les indications thérapeutiques. Ensuite, l'apprenti-masseur exerce le savoir fraîchement acquis sur le professeur qui corrige les mauvais mouvements. Cet enseignement pratique est fort intéressant car il permet à l'élève de ressentir lui-même l'effet du geste avant de le réaliser à son tour. Le cours terminé, l'étudiant est invité à mettre en pratique chez lui les techniques qui lui ont été inculquées sur des amis, car le cours du lendemain débutera par une révision de ce qui a été enseigné la veille. Le dernier jour du stage, l'élève devra masser son professeur des pieds à la tête, pendant trois heures, ce qui correspond au temps nécessaire pour un massage complet. Dans la pratique, les masseuses n'exercent jamais trois heures durant. Ce massage correspond à toutes les techniques enseignées afin de contrôler leur assimilation par l'élève. L'exercice pratique final est en fait l'examen qui permet de délivrer un diplôme de *m̄ n̄wat* "spécialiste ès massages". Durant ce massage complet, il est des points sur lesquels la masseuse revient plusieurs fois: la plante des pieds, qui a des correspondances avec tous les organes, le dos souvent douloureux et dont le massage est particulièrement relaxant et la tête pour stimuler.

Mon professeur m'a enseigné la manière d'arrêter le flux sanguin en trois points du corps: sous la cheville, à l'aîne et à l'épaule; ceci a pour but de chasser le souffle, comme il a été vu précédemment. Cette pratique n'est pas systématiquement utilisée par tous les masseurs, et pas toujours appliquée aux mêmes endroits. Chacun acquiert sa propre technique à partir d'une base commune. Au temple, le masseur n'a pas besoin de préparation particulière ni d'artifice: il lui faut un espace ferme pour allonger le patient, qui reste vêtu, et de la concentration.

Plusieurs types d'initiation peuvent être distingués au niveau villageois. D'une part l'apprentissage à l'initiative d'une parente ou d'une spécialiste, d'autre part l'initiation à la suite d'un rêve ou par d'autres signes du destin (révélation suite à l'accident d'un proche ou demande des villageois).

Dans le premier cas, la personne décide d'apprendre les massages de son plein gré ou bien quelque peu contrainte; par exemple lorsqu'une grand-mère demande à sa petite-fille de la masser, sollicitation d'autant plus difficile à refuser qu'elle émane d'une aînée, les personnes âgées et les aînés devant généralement être obéis et respectés en toute circonstance.

L'apprentissage se passe toujours sous forme pratique d'observation et de répétition des mouvements. L'élève est soumis et attentionné à son professeur. Comme le signale P. Bourdieu (1972: 191), la transmission "explicite par prescriptions et préceptes" inculque autre chose qu'un savoir technique; en l'occurrence une dimension culturelle globale qui serait ici le respect et le dévouement pour l'instructeur et,

dans un sens plus général, pour l'Autre. C'est pourquoi la cérémonie de *phi? thi: wāj khru*: (cérémonie de respect aux maîtres) qui a lieu une fois par an au moment du Nouvel An traditionnel, en Avril, est si importante: on fait des offrandes aux personnes qui ont bien voulu transmettre leur savoir et leur sagesse. Pendant cette cérémonie, on ne s'adresse pas seulement à son propre instructeur, mais à toute l'ascendance des maîtres remontant parfois jusqu'à Jivaka, médecin du Bouddha devenu ainsi en Thaïlande "premier médecin mythique" d'une lignée de guérisseurs (Tambiah, 1970: 327).

Ce respect aux maîtres est quasiment un dû, et ne pas le faire conduit à une vengeance de la part de l'instructeur défunt courroucé. Cela s'appelle *phit khru*: (punition du maître). Si un guérisseur, et cela est valable pour tout détenteur d'un savoir thérapeutique, commet une faute dans sa pratique ou oublie d'honorer son maître, celui-ci lui enverra une punition dont voici les symptômes énumérés par les villageois: froideur des mains et des pieds, évanouissement, agressivité envers tout le monde. Dans ce cas-là, la famille doit préparer une cérémonie équivalente à *phi? phi: wāj khru*: afin que le guérisseur recouvre l'intégralité de ses facultés.

Dans le second cas, c'est-à-dire par initiation spirituelle (comme dans l'exemple) la personne ne désire pas a priori devenir masseuse. L'esprit d'une personne connue (en général masseuse ou parente) apparaît en rêve et ordonne de masser pour soulager la douleur des autres villageois. La personne "élue" reçoit un certain prestige, une promotion sociale au sein du village. Comme dans le cas d'une initiation par un *khru*:, cette masseuse choisie doit rendre hommage à son esprit révélateur au moment du Nouvel An.

L'évènement déclencheur peut être un rêve mais aussi un fait réel dont la personne "révélée" fut témoin ou objet. Par exemple, une vieille femme expliqua que son petit-fils était tombé d'un arbre et s'était foulé la cheville. Il avait mal et elle était toute seule avec lui. Alors elle l'a massé et comme les pleurs de l'enfant cessaient, elle a continué jusqu'à ce qu'il n'ait plus mal. Suite à cette histoire, les voisins sont venus la consulter, lui ont demandé de les soigner et c'est ainsi qu'elle est devenue masseuse. Il est intéressant de noter que cette femme concrétisa sa vocation bien avant d'être dépositaire d'une technique qui, en l'absence d'initiateur, ne pouvait être qu'empirique, les Dons révélés à travers le déroulement de la destinée (*kham* ou *kharma*) individuelle se voyant, dans cette société bouddhiste, conférés d'emblée une efficacité sans passer nécessairement par la médiation d'un apprentissage besogneux.

2.3 Les fonctions des massages.

Trois catégories de massages peuvent être distinguées tels qu'ils ont été observés dans le Nord-Est. Les deux premières sont "techniques" tandis que la troisième ne nécessite pas de savoir particulier:

1. Une fonction thérapeutique précise.
2. Une contribution à l'expulsion d'esprits maléfiques.
3. Une fonction relaxante.



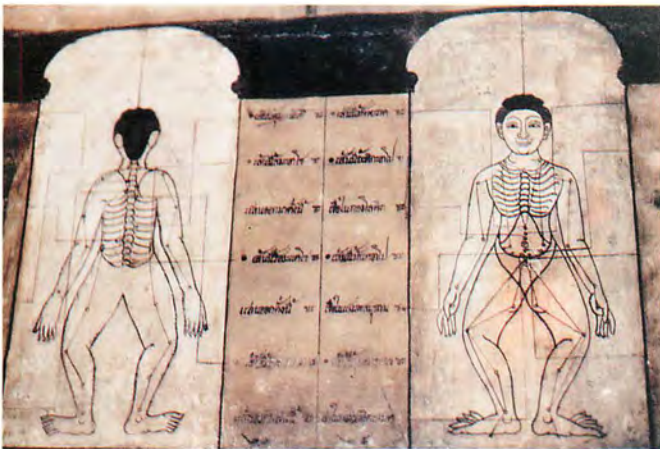
Village de Ban Khok Hin Chang. Photographs courtesy of the author.



Vieille femme exprimant son respect par le *wāj*.



Salle de massages dans l'enceinte du temple.



Plaques de marbre de Wat Pho représentant différents points de massages.



Posture dénommée "yoga" par le professeur.



Torsions.



Différentes techniques.



Massages pratiqués avec les pieds.



Moine-guérisseur-exorciste spécialisé dans la guérison des fractures.



Différentes masseuses des villages observés.

La première fonction est celle qui est évoquée le plus fréquemment; il s'agit d'apaiser les désordres du corps. La masseuse utilise les techniques citées précédemment. Pour aider une personne possédée, il faut aussi recourir aux incantations. Dans les villages observés, il y a des exorcistes *mǎ phī*: qui ont pour fonction de délivrer les personnes possédées par les esprits, souvent prises de convulsions et de tremblements. Ces *mǎ phī*: utilisent les massages renforcés par des incantations magiques afin d'apaiser le corps endolori du patient et de contribuer à expulser l'occupant indésiré. Dans ce cas, les massages serviront à compléter la thérapie magique mais ils ne sauraient être suffisants. Dans ces deux fonctions il y a rétribution du praticien tandis que dans la troisième il en va autrement. Il n'a pas été observé qu'une masseuse vienne chez un villageois simplement pour de la relaxation, mais cela ne signifie pas qu'elles ne le fassent pas au profit de leur parenté proche. Il semblerait donc que les masseuses "confirmées" soient requises pour des fonctions thérapeutiques bien précises.

Dans le cas de simple relaxation, il n'est pas besoin de connaître la technique enseignée lors des apprentissages. Il est fréquent de voir les jeunes gens du même sexe se masser en discutant, en groupe, détendus et hors des contraintes sociales de bienséance. De façon spontanée on verra des jeunes filles se masser les épaules en bavardant sans qu'il y ait forcément de demande et cela toujours dans un moment privilégié de repos ou de confidences donc dans un moment de communication intense, renforcé par ce partage corporel.

On peut distinguer deux catégories de masseuses: les praticiennes détentrices d'un savoir-faire reconnu, appelées ou visitées pour des fonctions thérapeutiques précises et les masseuses "spontanées" qui massent sans rétribution, dans un moment de détente. Chez ces jeunes gens qui sont élevés de façon rigide quant au toucher et à la sexualité hors-mariage, ne peut-on pas voir dans les massages non seulement un moyen de cohésion mais aussi une expression, une certaine libération de cette sensualité et même de cette sexualité prohibée?

En effet, bien que ces massages relaxants ne leur soient pas particuliers, ils sont plus fréquents chez les jeunes des deux sexes qu'entre personnes déjà mariées et plus âgées.

Nous allons maintenant déterminer pourquoi il y a plus de femmes que d'hommes exerçant les massages avant de tenter d'expliquer quels pourraient être les fonctions culturelles, communautaires de telles pratiques.

3. Une majorité de femmes

Dans les villages étudiés, la plupart des personnes pratiquant des massages à des fins thérapeutiques sont de sexe féminin. Les quelques hommes qui utilisent cette spécialité sont tous aussi *mǎ phī*: c'est-à-dire exorcistes. Autre constat, les femmes ne sont présentes que dans certains secteurs de la médecine populaire: massages certes, mais aussi accouchements, avortements et médiumnisme. Différentes spécialités qui, notons-le, ne requièrent ni savoir magique ni

incantations, magie et récitation de formules sacrées étant affaires d'hommes.

Pour qu'une telle opposition soit claire, on doit expliquer tout d'abord que la plupart des guérisseurs villageois ont acquis leur savoir soit auprès d'un vieux guérisseur dont ils sont devenus l'élève soit auprès d'un moine, ou les deux. Leur savoir nommé *wicha*, que ce soit de guérir par les plantes ou d'exorciser, se base sur la méditation et des incantations appropriées. Un certain nombre d'interdits sont à respecter afin de ne pas perdre cette connaissance (voir R. Marukatat, 1989: 332). Aussi le guérisseur ne doit pas manger dans une maison où il y a un cercueil car il perdrait son *wicha*. Il y a là une analogie entre la mort physique et la mort symbolique du savoir. Les autres interdits sont de ne pas manger certaines sortes de viande, les restes ou fumer la cigarette des autres. Ou encore, de ne pas passer sous la maison ou le grenier à riz; on retrouve ici la volonté de respecter la tête, siège des *khwan* qui ne doit pas être dominé ou touché. Enfin, le détenteur de *wicha* doit manger en prenant garde qu'on ne touche pas sa main sinon il devra faire le *wâj* à l'autel de son maître pour que le pouvoir qu'il détient conserve toute son intégrité. Ce savoir et le respect des interdits cités donne un pouvoir sacré qui est inaccessible aux femmes pour deux raisons:

La première est, que les femmes sont dites faibles par nature (*khwan ?ǎ:n*) et qu'il leur serait dangereux de manipuler ou de lutter avec des esprits qui les domineraient forcément. Cette notion de faiblesse n'est pas unique à la Thaïlande. Ainsi, Jeanne Favret-Saada (1977: 23) s'est vue demander dans son enquête sur la sorcellerie en France si elle était "assez forte" pour écouter les récits de sorcellerie et voir les possédés. En Thaïlande, on ne pose pas la question à la femme car, il est acquis qu'elle est plus faible que les hommes et les esprits. C'est la raison pour laquelle elle peut devenir médium: en effet, être *mǎ: khaw soj* c'est avoir été choisie par un esprit pour être son support, son intermédiaire. La médium n'a pas de rôle actif dans son art: elle a été choisie par l'esprit et ne peut pas lui résister sous peine d'être très malade. Le seul pouvoir qu'elle ait sur lui est de l'appeler quand elle le veut par une formule qu'il lui aura appris, souvent lors d'un rêve. Les villageois viennent consulter la médium lorsqu'ils veulent connaître un événement futur, prendre une décision ou bien établir un diagnostic lors d'une maladie.

La seconde raison qui place la femme à part est son impureté. Terwiel (1975: 93-94) note que les femmes sont antithétiques à toute action à base de sacré car le sang menstruel est considéré comme polluant, opposé aux pouvoirs bénéfiques. C'est pour cette raison et pour éviter toute tentation sexuelle qu'elle ne peut toucher les moines, personnages sacrés du Bouddhisme dont elle pourrait annihiler tous les pouvoirs. Elle ne peut pas non plus être guérisseuse par les plantes, *mǎ: ja:*, son impureté détruirait les pouvoirs des plantes. Nous voyons donc que la femme dans la société thaïe n'a pas accès au sacré, au magique car elle est polluante mais aussi porteuse d'une force non maîtrisée par les hommes. Elle doit être soumise, réservée, tournée vers l'intérieur, la maison comme l'écrit P. Bourdieu (1980: 119). Tandis que

l'homme est tourné vers l'extérieur, le haut, les autres. Ces critères sont valables pour beaucoup de sociétés humaines, mais il n'est pas inutile de rappeler ces oppositions dans un tableau:

Homme	Femme
extérieur fier psychologiquement fort techniques spirituelles	intérieur réservée psychologiquement faible techniques corporelles

Il y a un proverbe thaï qui exprime bien cette opposition intérieur/extérieur, femme/homme:

chāj khā:w plwak jīŋ khā:w sā:n

"Les hommes sont le riz brut, les femmes le riz décortiqué". Cela signifie que les hommes peuvent prendre racine et s'établir par eux-mêmes tandis que les femmes associées au riz domestique sont fragiles, dépendantes et tournées vers le foyer.⁹

Ainsi les seules activités que peuvent avoir les femmes sont orientées vers l'intérieur: le massage, l'accouchement, l'avortement, le médiumnisme. Ce sont les rares pratiques qui leur permettent d'avoir du prestige social.

* * *

Pour conclure, il convient de s'intéresser aux implications d'ordre relationnel des massages.

Comme il l'a été indiqué, les femmes sont majoritaires dans ce secteur d'activité. Lorsqu'il y a spécialisation et vocation thérapeutique, c'est indéniablement un moyen d'obtenir une certaine considération au sein du village. Ce qui différencie principalement les femmes par rapport aux représentants de l'autre sexe dans l'exercice de leurs spécialités est le recours à la parole. En effet, les hommes prononcent des incantations qui leur donnent un pouvoir sur les choses,¹⁰ les êtres surnaturels et permet de sacrifier l'eau ou l'huile afin de purifier ou de protéger. La femme, elle, n'a pas ce pouvoir dans la société thaïe, même dans le médiumnisme puisqu'elle n'est qu'intermédiaire. Dans ses pratiques, elle communique par le toucher. Il est intéressant de voir que dans cette société où, nous l'avons vu, ce toucher est si réglementé, la femme y a accès et monopolise quasiment ces pratiques du corps. Ce qui nous amène à l'autre vocation des massages: lorsque la "faiblesse psychique" devient source de tentation physique, d'excitation sexuelle, lorsque les soins pratiqués pudiquement sur les vêtements s'effacent au profit de pratiques nettement plus érotiques. On connaît bien le développement spectaculaire qu'ont connu les "salons de massages" dès lors que la Thaïlande devenait le principal point de relâche des G.I. américains combattant au Vietnam. Les touristes en quête de sensations "exotiques" prenant ensuite le relais des soldats pour poursuivre le développement d'une institution que les premiers avaient fait connaître au monde entier. Sans doute les massages-prostitution représentent-ils une perversion des

massages-relaxation dont on a vu qu'ils étaient d'autant plus populaires dans la société traditionnelle thaïe, telle qu'elle se donne encore à voir dans les villages, que les contraintes sociales qui pèsent ordinairement sur l'expression corporelle dans cette société sont très fortes. Dès lors, le prestige social que peuvent tirer les praticiennes traditionnelles des massages s'évanouit et les femmes (plutôt vaudrait-il mieux parler de jeunes filles puisque celles-ci ont en moyenne 16-17 ans) deviennent le simple instrument du plaisir des hommes.

Si au terme de cette digression nécessaire on revient à l'horizon villageois, on peut récapituler les caractéristiques des massages de la manière suivante:

Il y a tout d'abord des conséquences sociales directes: les massages sont enseignés par apprentissage, acte d'importance dans la société. Mauss écrit à ce sujet: "c'est précisément dans cette notion de prestige de la personne qui fait l'acte ordonné, autorisé, prouvé, par rapport à l'individu imitateur, que se trouve tout l'élément social" (1983: 369).

Ce don de savoir, de techniques, crée dans le cas de la société thaïe un lien très fort avec le maître qui sera toujours vénéré et remercié d'avoir partagé ses connaissances, même au-delà de son décès. Les relations entre les masseuses et les massés sont intenses aussi par cette communication particulière du toucher, interdit ordinairement. Il y a donc un échange tacite où chacun trouve son compte. La masseuse soulage la douleur du patient; déjà par cette action elle obtient un bénéfice que l'on nomme "mérite" dans le Bouddhisme, *bun* en thaï,¹¹ lot de bonnes actions qui apporteront des récompenses dans une prochaine vie. Le malade donne en retour une somme d'argent à la prestataire. On aurait tort d'assimiler une telle contre-prestation à une simple rémunération. En effet, l'argent reçu se veut avant tout une offrande aux maîtres, à l'initiateur, en remerciement du savoir qu'il a bien voulu lui léguer. Le profit de la prestation est donc réciproque: la masseuse qui offre le produit de son savoir et la malade qui participe à un don transformé en offrande. En fait, chacun obtient quelque chose de cette relation désintéressée en apparence. La conversion de services rendus en mérites, eux-mêmes déterminant les conditions d'une vie future n'est pas sans rappeler ce qu'écrit P. Bourdieu à propos des échanges dans un village kabyle: "(...) une conversion de capital matériel en capital symbolique lui-même reconvertible en capital matériel" (1980: 202), si l'on admet qu'en l'occurrence la reconversion soit déplacée très loin dans le temps, au terme d'un passage transitoire dans l'au-delà et que le capital matériel se définisse dans les termes plus généraux de meilleures conditions d'existence.

Qu'elle ait acquis son savoir par apprentissage direct ou par révélation, la masseuse aura un culte profond au révélateur de savoir et un peu plus de prestige social. Les offrandes offertes apportent des mérites qui permettront une meilleure renaissance ou de meilleures conditions de vie. Ces deux dimensions aboutissent en fait à donner à la masseuse de la considération et du respect au sein du village. Le fait d'acquiescer des mérites est purement individuel mais a toujours des retombées sociales: par exemple, lorsqu'une famille offre une fête dans une pagode, elle acquiert beaucoup de mérites

mais aussi un prestige plus ou moins important selon le faste de la cérémonie et les dons offerts. Cette remarque est valable pour les pratiques de guérison des hommes mais il est important de noter que les femmes peuvent obtenir du prestige aux yeux des villageois en n'ayant ni incantations ni relation dominatrice avec les esprits. Par ce système d'échanges, les personnes renforcent leurs relations entre elles mais aussi avec les morts, par les offrandes.

On voit donc que cette pratique, pourtant anodine en apparence, est de nature à révéler en tant que "fait social total", selon la formule de Mauss les multiples aspects et implications des rapports sociaux caractéristiques de cette région de Thaïlande.

NOTES

1 De Juin 1988 à Avril 1989 j'ai séjourné en Thaïlande grâce à l'obtention d'une bourse de recherche de l'UNESCO. Ce séjour permit de m'initier à la langue et surtout de vivre avec des Thaïs. Après plusieurs courts séjours en zone rurale je me suis intéressée au système médical et en particulier aux massages auxquels tout le monde a recours. Le présent article est le résultat de ces observations.

2 La transcription des mots thaïs est en phonétique internationale.

3 Il est intéressant de remarquer que les massages pratiqués à Wat Pho par des Thaïs sont semblables à ceux pratiqués en *Isan* où habitent une majorité de Lao. Une étude comparative entre les techniques de massages en Thaïlande et au Laos serait intéressante à faire.

4 Anuman Rajadhon (1962: 119) définit les *khwan* comme "quelque chose de non substantiel" résidant dans le corps d'un être. Le siège en est la tête. C'est en fait un principe

vital souvent divisé en 32 éléments répartis dans tout le corps.

5 Le Bouddha, le Dharma et le Sangha représentent les "Trois Joyaux" de la doctrine bouddhique. Il faut honorer le Bouddha, la loi (Dharma) et la communauté des moines (Sangha).

6 Que ce soit à Wat Pho ou dans les villages observés, les massages sont généralement faits sur les vêtements, sauf dans le cas où la masseuse souhaite appliquer une crème (foulure ou échauffement musculaire par exemples). Cette information est importante car elle apprend qu'il n'y a pas réellement de contacts physiques directs sur le corps. Ce n'est pas le cas des jambes ni des bras.

7 Cette notion de "vent" ou "souffle" se retrouve autant en Inde qu'en Chine. Elle met en symbiose le corps et le reste de l'univers, tous deux mus par ce souffle. A partir du cerveau il contrôle la parole, la pensée, entraîne la respiration, actionne les

membres et permet la digestion.

8 En Inde, on pratique les massages huileux, pour les enfants et pour les adultes (cf. Zimmermann *Histoire des médecines* nov. 89: 71 ou *Bulletin d'ethnomédecine* N°14, 1982: 8). Des onguents tel le "baume du tigre" sont parfois utilisés en Thaïlande, mais plutôt en auto-massages ou pour masser une foulure. Ceux qui pratiquent les spécialistes tant au Wat Pho que dans les villages étaient des massages secs.

9 J.P. Prédagne *Expressions imagées de la langue thaïe parlée: le domaine de la maison*. Paris: thèse de l'EPHE, IVe section, 1979.

10 Notamment les *mō: phī:* qui peuvent rendre malade quelqu'un en envoyant un objet dans l'estomac par la force de la méditation.

11 *bun* rend compte à la fois de la fête bouddhique et des mérites qui peuvent résulter de la participation à la fête.

BIBLIOGRAPHIE

- ANUMAN Rajadhon "The kwan and its ceremonies" in *Journal of the Siam Society* vol. L part 2, 1962: 119-164.
- BOURDIEU Pierre *Le sens pratique*. Paris: ed. de Minuit, 1980.
- CHU Valentin *Thailand today*. New York: Thomas Crowell Cie, 1968.
- COHEN Milton "The ethnomedicine of the Garifuna (Black caraibs) of Rio Tinto, Honduras" in *Anthropological Quarterly*. Washington, USA: 1984, vol. 57 N°1: 16-27.
- CUNNINGHAM C. *Some social aspects of Rural Medicine in North Central Thailand. A preliminary paper*. Chiang Mai, 1966.
- DESCAMPS Marc-Alain *Le langage du corps et la communication corporelle*. Paris: PUF, 1989.
- FAVRET-SAADA Jeanne *Les mots, la mort, les sorts*. Paris: Gallimard, 1977.
- FORMOSO Bernard "Du corps humain à l'espace humanisé" in *Etudes Rurales* N°107-108, 1987: 137-170. [See also an English version of this article, "From the Human Body to the Humanized Space," in the *Journal of the Siam Society*, 76.1, 67-83, 1990.-Ed.]
- GOFFMAN Erving *La mise en scène de la vie quotidienne. tome 2 Les relations en public*. Paris: ed. de Minuit, 1973.
- GOLOMB Louis *An anthropology of curing in multiethnic Thailand* (1ère ed. 1943) Urbana & Chicago: University of Illinois Press, reed. 1985.
- LE BRETON David "L'effacement ritualisé du corps" in *Cahiers internationaux de sociologie*. 1984 N°76-77: 273-286.
- LEVI-STRAUSS Claude "Anthropologie" in *Diogenes*. Paris N°90, 1975.
- MAUSS Marcel *Sociologie et Anthropologie* "Essai sur le don" (1ère ed. 1950) Paris: PUF, 1983 8ème ed.
- _____ *Manuel d'ethnographie* (1ère ed. 1947). Paris: ed. Payot, 1989 3ème ed.
- MARUKATAT Ratrie *La médecine traditionnelle populaire de l'Issan (Thaïlande) et ses rapports avec la médecine moderne*. Paris: thèse de 3ème cycle EHESS, 1989.
- MORRIS Desmond *Man Watching*. New York: Harry N. Abrams, Inc Publishers, 1977.
- MULHOLLAND Jean *Medicine, Magic and Evil Spirits*. Canberra: Australian National University, 1987.
- PREDAGNE Jean-Pierre *Expressions imagées de la langue thaïe parlée: le domaine de la maison*. Paris: thèse de 3ème cycle EPHE, Ive section, 1979.
- TAMBLIAH S.J., *Buddhism and the spirit cults in North-East Thailand*. Cambridge: Cambridge University Press, 1970.
- TERWIEL B.J. *Monks and Magic*, Londres: Curzon Press Ltd, 1975.
- VIGNET-ZUNZ Jacques "Usages sociaux du corps: essai de classification" in *Geste et Image*, 1983 N°3: 133-146.
- ZIMMERMANN Francis "La tradition savante de la médecine ayurvédique dans la vie quotidienne" in *Bulletin d'ethnomédecine*, 1982 N°14: 3-11.
- ZIMMERMANN Francis "L'historien de la médecine au pays des épices" in *Histoire des médecines* Nov. 89: 68-72.

